

... de racines, et de baies
de galettes de pommes
est pas une femme qui il lui faut
un mangeur de béquilles

LETTRÉS (À JEANNE?)

... se lui fendrait le crâne d'un coup
moins pequin...
il doit il meurt la gorge...
... se déguise en clown et la le
yillon de nuit et il se la...
re tombe d'où il était monté



[Le générique].....	3
[Vital Bender].....	4
[La genèse].....	7
[Le projet].....	6 — 12
[L'équipe].....	13 — 17
[La compagnie]	18 — 21
[L'agenda].....	22
[contacts].....	22

LETTRES (À JEANNE?)

Textes **Vital Bender**

Réalisation et voix **Mathieu Bessero-Belti**

Musique **Julien Pouget**

Vidéo **Gaël Métroz**

Assistanat et chorégraphie **Laure Dupont**

Danse **Monique Décosterd, Margaux Dorsaz (en cours)**

Scénographie **Hélène Bessero-Belti**

Projections **Aurélien Cibrario**

Lumières **Lulu Jacquérioz**

Diffusion et recherche de fonds **Anna Marzi**

Collaboration scientifique **Basile Seppey**

Contribution amicale et précieuse **Camille Carron, Jérôme Meizoz et Pascal Auberson**

Merci à **Vital, Bernard, Ida et toute la famille Bender**

Avec le soutien de **la Commune d'Orsières, de la Médiathèque-Valais Martigny, et la Banca Popolare di Sondrio**

«Ecoute la chanson de douceur qui s'élève
De mon cœur ivre et fou d'un amour exalté
Accueille les désirs d'un poète excité,
Et si tu ne veux pas de mon cœur, prends mon rêve.
Si je suis ton ami, confie-moi, bien aimée,
Les secrets de ton être et ceux de ton bonheur;
Si tu m'aimes, alors je t'ouvrirai mon cœur,
Sinon tous mes espoirs tomberont en fumée.
J'ai tout laissé pour toi, la vie, et je l'aimais,
Et mes yeux garderont ton image à jamais!
Ah! l'espoir, cet espoir d'entendre une parole
S'échapper de ta bouche et venir murmurer
A mon cœur de beaux mots, puis à mon âme folle,
Un chant triste, si doux qu'on la verrait pleurer!»

[V.]

VITAL BENDER

[Qui est-il ?]

Né le 15 octobre 1961 à Fully, Vital Bender a vécu et écrit dans la Ferme du Grand-Botza qu'il appelait sa ferme aux quatre vents. Passionné de haute montagne, il se consacre à la poésie, au récit et au roman. Il met fin à ses jours en 2002, en s'allongeant sur les voies de chemin de fer, un walkman sur les oreilles.

Poète l'hiver, ouvrier agricole l'été, Vital Bender crée une poésie nouvelle et originale. A la fois sensible et onirique, elle oscille entre solitudes, fantômes et paysages. En 1996, il reçoit le Prix d'encouragement de l'Etat du Valais.

En quinze ans d'écriture, Vital Bender a constitué une œuvre incandescente:

1985	Lettre à Jeanne et Sommeil levant	Ed. Poésie vivante - Genève
1986	L'instant indompté	Ed. Saint-Germain-des-Prés - Paris
1989	Rivage errant	Ed. Poésie vivante - Genève
1994	Cette île qui te ressemble	Ed. Sauvagine - Genève
	Le deuil du hibou	Ed. Vernay - Genève
1997	En des ailleurs brûlés: poèmes	Ed. Monographic - Sierre
2000	Demain avant de naître	Ed. à la Carte - Sierre
	La sève du temps	Ed. à la Carte - Sierre

Veste de ski rembourrée, grosses bottes, sac au dos. Environné des pétarades de son vélomoteur, il revient de flâneries au fleuve [...]. Il parcourt le pays en tous sens, observant ses plaies, ses cratères, ses étangs trop calmes. Le terrain n'est pas plus accidenté que son cœur. [...] Il longe la voie, le fuseau de métal allumé par la lune basse. Des rails, les lignes tranchantes tracées sur le pays. La grande guillotine posée, comme inoffensive, dans les vergers, les prairies. [...] Il pose doucement sa tête sur l'acier froid, il se confie. Il écoute vibrer le monde qui se refuse à lui. **[Jérôme Meizoz]**



LE PROJET

[La genèse]

Depuis sa création en 2006, la Compagnie Mladha explore la langue contemporaine et expérimente le corps et l'expression de formes qui ouvrent l'imaginaire. Après s'être frottée à des auteurs dramatiques tels que Marguerite Duras ou Bastien Fournier, la compagnie, dans son désir toujours renouvelé d'exploration, s'offre un détour du côté de la poésie. Celle en particulier de Vital Bender.

«Quoi de plus naturel que la compagnie Mladha, animée par ces passeurs de langues nouvelles, se plonge à corps perdu dans le travail de Vital Bender. La transformation de l'écrit à l'oral est chose difficile ; elle demande de trouver son chemin sur une fine couche de glace et doit veiller à ne pas sombrer dans l'affectation ou le formalisme. La compagnie Mladha, tout en finesse et respect des écritures qu'elle nous fait connaître, possède cette qualité essentielle de ne pas chercher à expliquer les mots du poète quand elle les prononce. La technique de Mladha est de passer autant par le corps que par la tête pour parler, à l'image du poète et du sculpteur qui engagent leurs corps et leurs têtes pour tailler la matière.» **[Lorenzo Malaguerra, directeur du Théâtre du Crochetan]**

Durant les trois ans de résidence au Crochetan (2015-2018), MLADHA a collaboré avec plusieurs artistes. Chacun d'entre eux a amené sa pierre à à l'œuvre de Vital Bender. L'objectif de ce travail en commun ? Le partage de pratiques, certes, mais aussi approche pluridisciplinaire de la création.

«Nous nous sommes donné le temps de l'exploration. Nous avons profité de cette occasion pour enrichir notre regard et notre expérience artistique au contact des uns et des autres. En résumé, il s'agit pour chacun, sur la base des textes des poèmes de Vital, d'aller à la rencontre de nouvelles formes et de chercher un nouveau souffle. Rien n'est plus important pour un artiste que de se frotter à l'inconnu, de mettre en doute ses habitudes, d'échanger et d'avoir l'humilité de recommencer de zéro chaque fois. Cette résidence fut l'occasion de comprendre à quel point le doute et l'incertitude sont les moteurs essentiels de toute pratique artistique. Comment pourrait-on questionner le monde avec des certitudes ? Nous devons laisser le doute s'installer, nos fragilités se dévoiler et entrer pleinement en dialogue avec le monde (les gens) et laisser une place pour la respiration dans cet échange.

Pour nous, la scène est un espace de rencontre, un temps hors du temps, un acte poétique qui inscrit les mots en-dedans de soi et met l'imaginaire en effervescence. C'est également un souffle que l'on partage, des corps qui communient et un voyage intérieur à l'assaut de nos fêlures.»

[Mathieu Bessero-Belti]

Cette recherche a donné lieu à une performance scénique, à une installation vidéo et son, à une lecture, des visites du théâtre et des ateliers. Tous ces projets ont permis une plongée dans l'univers du poète. Avec Lettre (à Jeanne ?), nous voulons poursuivre dans cet élan.

Nous avons eu la chance de rencontrer Camille Carron, ancien colocataire et meilleur ami de Vital. Il nous a ouvert sa porte et nous a avoué être en possession d'un carton rempli d'écrits manuscrits (brouillons de poèmes et de lettres) que Vital Bender lui avait expressément demandé de conserver. Cette découverte, et la lecture de ces archives, nous a inspiré un nouvel opus autour du poète.

Il y a Vital Bender le poète évidemment,
 son écriture comme une âme béante et sa musicalité.
 Et il y a l'homme, derrière, à peine dissimulé.
 Qui a laissé entrevoir un bout de lui-même.
 Un homme à peine voilé, nous laissant entendre la mélodie
 de ses jours intimes et de ses nuits d'insomnie.
 Un homme en marge, inspiré par les vents, le soleil rasant,
 les montagnes vertigineuses. Inspiré par la frayeur
 et la splendeur des femmes. Dévoré par les mots.
 Un poète. Un fou. Fou d'amour surtout.

reprocherai,
 tous les volets clos et flottant à
 vis semble un mariage
 ndy ils se seraient tant aimés
~~de se séparer tant ils s'aimaient~~
 qui fendrait le crâne d'un cou
 nous le qu'il opte dans
~~ce qui est un jour de sa vie~~
 entrevu
 dont il regardait le visage
~~et le sang se coule lui-même~~
 à ce que solitaire il dit
 de la tranche

1 INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Vital m'a expliqué un soir que je ne comprendrais rien à sa poésie aussi longtemps que je m'obstinais à y chercher le sens dans les mots. Ce sont les silences qui parlent, disait-il, les sons, les couleurs, je fais des textes impressionnistes, mes poèmes sont musiques, ils sont toiles tendues, paniers remplis de lumières authentiques. [Gabriel Bender, sociologue et cousin de Vital]

Les options de mise en scène prennent leur source dans la recherche artistique de la compagnie : accumuler les couches de sens en utilisant différentes disciplines et médiums sur le plateau, visibles ou non pour les spectateurs. Ces couches interviennent au moment du jeu, et leur multiplicité évite un résultat figé et laisse de la place à l'imaginaire du public.

Sur ce projet nous faisons intervenir trois médiums (le texte, la musique et la vidéo) qui suivent leur propre chemin tout en se juxtaposant à celui des deux autres. Chacun des médiums est maîtrisé et a son sens propre, mais nous construisons le spectacle de manière à ce que son interaction avec les deux autres soit aléatoire. Ils ont une dramaturgie commune, mais ne déploient pas le même langage ni ne se développent au même rythme. De ce fait, les médiums s'entremêlent et produisent à eux trois une forme singulière que nous ne contrôlons pas entièrement. Ce résultat, né d'une part de hasard, permet le jaillissement de sens nouveaux et la multiplication des possibilités de lecture pour le spectateur. Il pourra faire son propre montage, suivre son propre chemin, donner et y trouver son propre sens.

je t'embrasse et te ser-
fat, fat, comme j'aurais ba-
ie. A l'entêt!
V

Le travail de Gaston Bachelard dans ses poétiques nous a beaucoup inspiré. Dans *L'air et le songe [Essai sur l'imagination du mouvement]* il développe son point de vue sur le pouvoir de l'imagination et analyse les qualités nécessaires à transformer les mots en imaginaire :

La parole se révèle le devenir immédiat du psychisme. Comment trouver une commune mesure de cette sollicitation à vivre et à parler ? [...] A propos de toute image qui nous frappe, nous devons nous demander : quelle est la fougue linguistique que cette image décroche en nous ? comment la désancrons-nous du fond trop stable de nos souvenirs familiers ? Pour bien sentir le rôle imaginant du langage, il faut patiemment chercher, à propos de tous les mots, les désirs d'altérité, les désirs de double sens, les désirs de métaphore. D'une manière plus générale, il faut recenser tous les désirs de quitter ce qu'on voit et ce qu'on dit en faveur de ce qu'on imagine. On aura chance ainsi de rendre à l'imagination son rôle de séduction. [...] Imaginer c'est s'absenter, c'est s'élancer vers une vie nouvelle. [...] De notre point de vue très particulier, l'habitude est l'exacte antithèse de l'imagination créatrice. L'image habituelle arrête les forces imaginantes. L'image apprise dans les livres, surveillée et critiquée par les professeurs, bloque l'imagination.

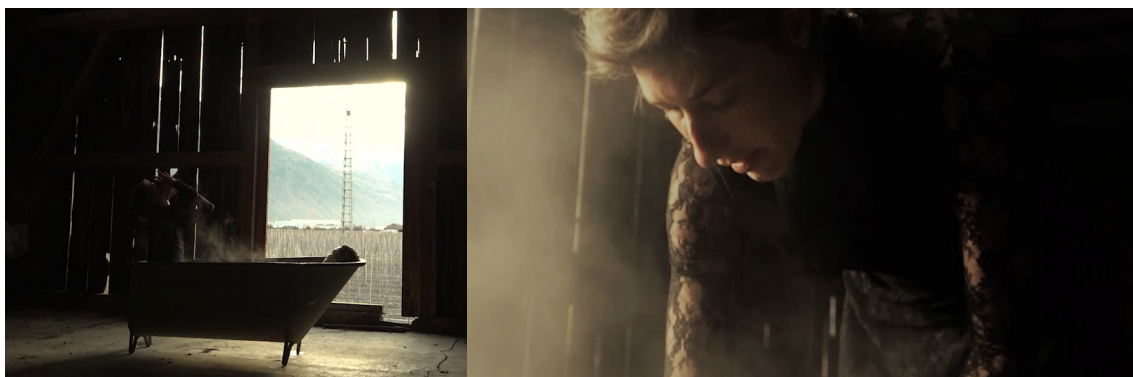
Ainsi nous souhaitons donner aux textes de Vital Bender cet «élan vers une vie nouvelle» grâce à ce foisonnement de sollicitations qui obligera à s'absenter de nos habitudes pour accueillir de manière différente (et peut-être nouvelle), cette écriture forte et particulière.

Premièrement il y a les textes, tirés du dernier recueil de poèmes de Vital Bender (Demain avant de naître) et une partie de sa correspondance. L'ordre des textes sera différent chaque soir car mélangé par le hasard d'un coup de vent, ceci en référence à son lieu d'habitation : «La ferme aux quatre vents».

Deuxièmement, il y a la musique improvisée au piano par Julien Pouget.

Et troisièmement, les projections en fond de scène qui ne suivront jamais le même déroulé, et viendront ajouter un champ supplémentaire d'appui pour l'imaginaire.

Nous avons déjà travaillé de manière similaire lors de notre précédente création. Le résultat final et les retours des spectateurs nous ont encouragés à creuser encore ce sillon. En même temps que les textes et les images, c'est l'expérience d'une immersion dans un univers et l'envoutement suscité par l'accumulation qui a touché. Cette forme, utilisée plus régulièrement dans l'art visuel, nous voulons l'expérimenter sur scène.



La Médiathèque Valais-Martigny est un lieu de patrimoine, de créativité et de production. Au printemps 2019, elle accueillera Elan Vital, une installation de la compagnie Mladha dans son espace «laboratoire» dévolu à l'exploration du patrimoine de demain.

Intégrée à un processus de valorisation et d'exploration plus vaste, l'installation représente une étape fondamentale d'un projet alliant exploration audiovisuelle et multimédia à la mise en lumière de l'œuvre et du destin poétiques de Vital Bender, figure fertile, riche et complexe de la création littéraire et artistique. Elan vital (Slancio vitale) est une installation chargée: son électricité transmet la puissance du verbe et laisse le spectateur dans un état d'attention rare. S'y exposer entraîne la perméabilité, condition périlleuse entre toutes, aussi nécessaire qu'inconfortable, de la première naissance (la «poésie»). La transmission suit, et c'est aussi en cela que le projet de Mladha mérite son escale à la Médiathèque Valais-Martigny, la Galerie dans L'Objectif.

Car Elan Vital décapsule les esprits saturés, parasités, pour permettre l'accès aux premiers temps d'un produire. Elle renvoie dos à dos patrimoine poussiéreux et préconceptions préjugant de la poésie comme d'un état dépassé. Elle sonde demain, en restant aujourd'hui disponible à ses publics, forcément interpellés. [Sylvie Délèze, directrice Médiathèque Valais-Martigny]

2 MUSIQUE

Comme Vital Bender défendait une poésie musicale, nous voulons que la musique prenne une part importante dans ce spectacle. L'accompagnement au piano, entre impro et composition, nous permet d'entrer plus clairement dans cette dimension musicale de l'écriture et d'aborder un travail autour du «parlé-chanté» mêlé de «spoken word». A l'instar de nombreux chanteurs que Vital Bender admirait : Léo Ferré, Serge Gainsbourg, Alain Baschung et Bob Dylan.

Vital insistait sur le «ressentir mais ne pas comprendre» qu'il appliquait à toute sa démarche. Concept osé s'il en est qui – et c'est le cas – peut perdre le poète dans un monde de sensations pures et le déconnecter de la réalité matérielle. Lorsqu'il parle d'amour à Jeanne, il ne parle pas d'un amour concret qui chercherait un rapport à des actions précises comme : manger ensemble, se promener main dans la main, avoir des fous rires, faire des projets d'avenir. Au contraire, il est dans l'extase amoureuse, une extase qui transcende toute matérialité et lui fait en quelque sorte perdre pied. La musique est donc une mise à terre. Un lien avec le réel, une attache. Elle est là pour soutenir les mots qui – au contraire des poèmes – ne sont pas ici pesés, réglés mais jetés. L'idée de l'instrumentation ramenée à un «simple piano» est de ne pas glisser dans une surenchère d'ambiances sonores. Tout réaliser dans la tradition la plus simple sur un piano droit ouvert qui permettra un jeu de percussion et autres effets sonores directement au contact des cordes du piano. Après avoir questionné Vital et sa démarche, nous nous sommes décidés à prendre le risque de l'improvisation. Dans mon travail préparatoire solitaire puis au fil des répétitions, je me créerai une sorte de boîte à outils sonore, avec diverses ambiances, phrases, gammes, rythmes que je pourrai utiliser à la reconnaissance d'un texte, ceci pour ne pas tomber dans une démarche totalement «free music». Notre travail de préparation sera de développer notre capacité à interagir à la seconde près, à créer une complicité humaine et artistique. [Julien Pouget]

3 VIDÉO

Les images sont conçues en plusieurs étapes. Premièrement le choix des textes qui donnent naissance à des mouvements. Ensuite le choix des décors qui expriment les lieux liés à la vie de Vital et ses paysages intérieurs. Puis l'écriture de scènes courtes qui sont des condensés, des tranches de vie, des fantasmes, oscillant toujours entre réel et imaginaire.

Nous porterons beaucoup d'attention aux paysages et aux lumières. Les soleils rasants, les brumes, la terre sombre et l'éclat de la neige seront autant d'éléments qui contribueront à l'ambiance des vidéos.

Durant la représentation, les images tournent en boucles continues et elles se répondent et font échos par pur hasard à ce qui se dit sur scène.

4 DANSE

Dans l'œuvre de Vital Bender, il y a deux figures importantes : le poète et la femme. Cette présence féminine quasi omniprésente prend différente forme, mais chaque fois il est tout de même question d'amour. Que ce soit une amante, sa mère ou la mort, le lien qui les lie au poète (narrateur) est à la fois tendresse, attirance, tension et intimité.

Plonger dans sa correspondance, nous donne une approche nouvelle de cette dimension amoureuse. Les lettres d'amour sont nombreuses, Vital (l'amant ? l'ami ? l'amoureux ?) jamais tranquille, toujours en détresse. Ces lettres adressées à des femmes (muse ? démon ?) s'étalent sur plusieurs années. Certaines étaient jeunes, d'autres moins au moment de leur réception, toutes ont assurément vieilli depuis la mort du poète.

Nous souhaitons travailler avec des danseuses d'âges différents (de 17 à 70 ans). Nous composerons avec elles les parcours physiques en nous basant sur les mots de Vital pour en faire un « langage des signes ». Assisté par Laure Dupont, Mathieu Bessero-Belti emmènera les danseuses sur les traces de cette femme (ces femmes ?) que Vital a aimée. De la jeunesse flambante à l'âge mûre. A la fois figures réelles et fantômes purs. Comme dans l'écriture de Vital rien n'est jamais figé, tout s'envole, tout éclate – miroir de l'âme kaléidoscope – la danse sera présente par la vidéo et formera une mosaïque de ce que nous pressentons de cette Jeanne.

En 2015, en découvrant Vital j'ai découvert des mots rythmés plus que pensés, faits pour être dansés. Le poète, inattendu, atemporel. Et, simultanément, presque malgré moi, j'ai plongé dans l'homme, le jeune fou, sa fougue. Provoquant, douloureux dit-on et si...mouvant. J'ai laissé dans mes recherches ses écrits, ses univers s'entrechoquant m'imprégner autant que l'écrivain, le clameur du bateau ivre capable de folies en société et d'introspection profonde et de confidences calmes une fois rentré dans la cuisine de la ferme du Grand Botza. Ses contradictions, mais surtout ses élans sont devenus un terrain d'inspiration à redécouvrir à chaque étape de travail, me permettant une exploration physique de cet être atypique, exemplaire à mon sens, qui semble se jeter dans le vide de la vie avec amour à chaque seconde, jusqu'à la fin. Lors de cette nouvelle étape créative, je veux poursuivre ma double plongée en l'œuvre et l'homme au travers de différentes interprètes, aller plus loin, ailleurs encore, grâce à d'autres corps et leur sensibilités pour incarner cet univers à fleur de mots. [Laure Dupont]

ou
allez pas croire qu'il se nourrisse
esprit de racines, et de baies
de galettes de pommes
de pommes d'absence
n'est pas une femme qu'il lui fait

L'ÉQUIPE

un message de béquilles
il téléphonerait le soir en rentrant
nd tous les volets clos et flottant a
logis semble un mariage
nandy ils se seraient tant aimés
un lui fendrait le crâne d'un
y moins peu qu'il l'aurait
il dit il savait la qu'il se
dant la scène seule lui
tout ce que solitaire il dit
tout ce que mortel il transgresse
il se déguise en clown et ça l'
anillon de nuit et il se brûle

[Mathieu Bessero-Belti]

RÉALISATION

Enfant de la scène, élevé dans les jupes du théâtre, Mathieu Bessero-Belti suit une formation à l'École de Théâtre de Martigny, puis part à Reggio Emilia pour y apprendre la Commedia dell'arte avec Antonio Fava, un des trois grands maestri de la discipline. Dès son retour d'Italie, en 2006, c'est sur les planches qu'il continue de se former et d'explorer les différentes facettes des arts de la scène passant volontiers du théâtre à la danse.

D'abord comédien, le parcours de Mathieu Bessero-Belti comme metteur en scène commence en 2007, date de fondation de la Compagnie MLADHA, avec Yes, peut-être de Marguerite Duras. La rencontre avec l'écriture de Duras est un tournant important dans son engagement artistique. Celle-ci l'encouragera à défendre l'écriture contemporaine et monter des textes comme ceux de Fabrice Melquiot, Bastien Fournier, Blandine Costaz, Howard Barker, Arne Lygre avec une importance primordiale donnée aux corps et la physicalité.

Parallèlement à ses activités de mise en scène, Mathieu Bessero-Belti donne des ateliers d'expression ou d'improvisation et s'engage activement dans plusieurs associations culturelles (belle Usine, Scènes valaisannes, 20 ans 100 francs, Valais Films, etc.)



[Julien Pouget] MUSIQUE



Dès l'âge de 6 ans, Julien Pouget est initié au cornet à piston et au solfège. Il entre au conservatoire à 7 ans en classe de piano et obtiendra son diplôme professionnel de solfège du conservatoire de Sion en 1997. Parallèlement à ses études classiques, il apprend la guitare, la batterie ou encore l'accordéon en autodidacte. Il suivra aussi des cours de guitare et de piano à l'École de Jazz et de Musiques Actuelles à Sion. Vers l'âge de 14 ans, il écrit ses premières chansons.

Dès 2001, il compose des chansons pour toute une série de spectacle (pour adultes comme pour enfants). En 2004, il entame sa collaboration avec le cinéaste Gaël Métroz sur le documentaire «L'Afrique de Rimbaud». Ils collaboreront encore sur plusieurs films dont Nomad's Land 2007, Kalash 2009, Sadu en 2011 et Black Turban pour 2019.

Julien a collaboré avec la compagnie Mladha dans Sur un pont par grand vent, La 12^e bataille d'Isonzo et Elan Vital. Il a notamment participé à la création des bandes-son de tous les spectacles de l'humoriste Jean-Louis Droz. De plus, Julien a été le bassiste du groupe «Jacko and the Washmachines» (2012 -2014) et guitariste du groupe de blues Wang-Dang (2014-2017). Et en parallèle de ses activités de création, Julien donne depuis 20 ans des cours de piano et de guitare dans sa propre école qui compte une vingtaine d'élèves.

[**Laure Dupont**] ASSISTANAT ET CHORÉGRAPHIE



Née à Genève en 1983, Laure Dupont grandit en Valais et se passionne pour la danse au sein du Conservatoire de Sion puis poursuit sa formation à l'école atelier Rudra Bèjart, Lausanne.

Elle travaille ensuite de nombreuses années avec le chorégraphe et metteur en scène catalan Cisco Aznar, en tant de danseuse et assistante, le suivant dans toute l'Europe et en Amérique du Sud. Elle participe aux créations de la compagnie allemande Cocoon Dance Replay the Swann, Lololoop et Revisiting Wonderland. Elle collabore en tant que chorégraphe avec la compagnie Mladha depuis 2013.

Vagabonde et adepte des sentiers de la création, elle défend une danse et une mise en scène qui creusent les territoires de l'inconscient et animent les sens. En 2014 elle fonde la compagnie Bertha, enracinée en Valais et sur l'île de la Réunion.

Elle est titulaire du Prix culturel 2008 du Canton du Valais.

[**Gaël Métroz**] VIDÉO



En 2004, Gaël Métroz obtient une Licence en littérature française, philosophie et histoire de l'Art à l'Université de Lausanne. Il reçoit plusieurs prix littéraires dont le Prix de la Sorge en 2004 et le premier Prix Nicolas Bouvier en 2008. Après avoir écrit, joué et mis en scène pour le théâtre, il décide de se focaliser sur les métiers d'auteur-réalisateur et de journaliste.

Gaël tournera autour du monde en parcourant plusieurs pays, comme l'Éthiopie, le Soudan, l'Égypte, la Birmanie, la Turquie, l'Iran, le Pakistan, l'Afghanistan, la Chine, l'Inde, le Népal... En qualité de journaliste, il publie ses carnets de route autant à la télévision (Passe-Moi les Jumelles, TSR), à la radio (Un Dromadaire sur l'Épaule, RSR), que dans la presse écrite (Le Nouvelliste, La Liberté, L'Express, L'Impartial, Le Journal du Jura, Le Courier, L'Illustré...).

En 2008, il réalise son premier long métrage cinéma NOMAD'S LAND – sur les traces de Nicolas Bouvier qui a réuni plus de 35'000 spectateurs en Suisse. Le film est primé entre autre par le prestigieux Golden Gate Award pour le meilleur documentaire au Festival international du film de San Francisco. Son deuxième long métrage cinéma intitulé SADHU a lui aussi dépassé la barre des 35'000 spectateurs en Suisse et est sorti dans les salles européennes. Il travaille actuellement sur des fictions avec notamment Naomi Foner Gyllenhal (Golden Globe pour RUNNING ON EMPTY).

[Monique Décosterd] DANSE



Née en 1950 en Valais, Monique Décosterd passe la majorité de son enfance dans le canton de Vaud, et s'installe à Genève, à l'âge de 16 ans, afin de poursuivre sa formation en danse classique auprès de Serge Golovine. Elle sera par la suite engagée en tant que danseuse au Grand-Théâtre de la Ville.

En 1970, Monique Décosterd découvre le travail du Living Theatre. Fascinée par la démarche de cette troupe et avide de dépasser les limites que lui dessine une carrière traditionnelle de danseuse, elle quitte la scène du Grand-Théâtre de Genève. Après une collaboration avec S. Golovine pour l'enseignement de la danse classique et contemporaine, elle s'envole en direction des Etats-Unis pour travailler avec Peter Schumann, fondateur du Bread and Puppet Theatre.

Enrichie de ces diverses expériences, Monique Décosterd commence à mettre en scène ses propres créations dès son retour en Suisse. En 1977, elle fonde le théâtre les montreurs d'images en collaboration avec le musicien Marco Jaccoud. Sa recherche artistique l'amène à étudier les danses kathak, africaine et brésilienne. Elle travaille un temps comme marionnettiste et étudie l'accordéon, le chant et la musique roumaine. C'est lors d'un voyage en Inde dans les années quatre-vingts qu'elle développe réellement son propre vocabulaire de metteur en scène et de chorégraphe.

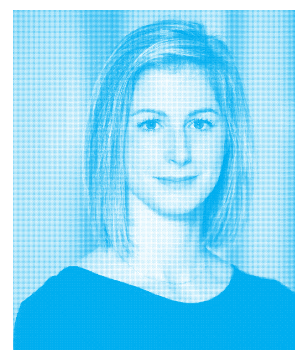
Parallèlement à ses activités de créatrice, de chorégraphe, et de metteur en scène, Monique Décosterd a à cœur de transmettre sa riche expérience de créatrice et de danseuse. Elle enseigne aux enfants et aux adultes la danse contemporaine et classique dans les salles du théâtre de la rue Michel Simon, théâtre qu'elle a aménagé, lieu hors du temps empli de poésie et riche de l'histoire des créations. Elle anime également des stages et des ateliers dont les thèmes sont souvent en lien avec ses créations.

[Margaux Dorsaz] DANSE

Originaire du Valais, Margaux Dorsaz s'intéresse à l'art du mouvement dès son plus jeune âge. Appelée par la danse, elle débute le cursus préprofessionnel au Conservatoire Cantonal du Valais. Une fois son certificat en poche, elle décide d'approfondir ses acquis en suivant une formation d'interprète à l'Ecole de danse contemporaine de Montréal, Canada. Durant son éducation artistique, elle travaille avec de multiples chorégraphes, notamment Helder Seabra, Sita Ostheimer, Marie Chouinard, Sam Coren, Alan Lake, Parts + Labour_Danse...

Avec sa carrure athlétique, elle tente de déjouer les limites de son corps. Imposante et sensible dans sa danse, elle s'exprime avec fougue dans une mouvance fluide et organique.

Enrichie de son expérience outre-Atlantique, elle décide de continuer sa carrière en Europe. Elle fait, actuellement, partie de plusieurs projets, notamment engagée comme danseuse-interprète pour la Compagnie Bertha. Elle sera aussi dans la prochaine création de la compagnie Igokat, à Lausanne.



[**Hélène Bessero-Belti**] SCÉNOGRAPHIE

Suite à l'obtention de son papier de Maturité fédérale en option «Arts visuels» en 2006, Hélène Bessero- Belti travaille durant une année dans différents théâtres suisses comme stagiaire en construction avant d'entamer sa formation de scénographe.

De 2007 à 2012, elle suit des études de scénographie à la Cambre ENSAV (Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels) à Bruxelles et obtient son Master 2 «Arts visuels, plastiques et de l'Espace» avec distinction. Pendant ses études, elle continue à participer à différents projets comme constructrice, scénographe, ou assistante-scénographe en Suisse, en Belgique et en France. Elle aura l'occasion de travailler avec Adeline Rosenstein, Léa Drouet, Nicolas Mouzet, Céline Ohrel, et la compagnie Mladha.



Elle entame sa vie professionnelle en Belgique et travaille presque essentiellement dans le théâtre, bien que son intérêt pour l'espace ne s'arrête pas à ce seul domaine. Depuis son arrivée en Suisse il y a deux ans, elle a eu l'occasion de travailler sur des projets variés: notamment de découvrir le poste de chef-déco sur le film de la débâcle de Giétroz réalisé par Christian Berrut, de découvrir le monde de la marionnette avec les Héros Fourbus et les Guignols à Roulette, de continuer ses collaborations avec la compagnie Mladha et d'accompagner le travail de Florence Fagherazzi, de Julien Jacquérior et de Léonard Bertholet.

[**Lulu Jacquérior**] LUMIÈRES

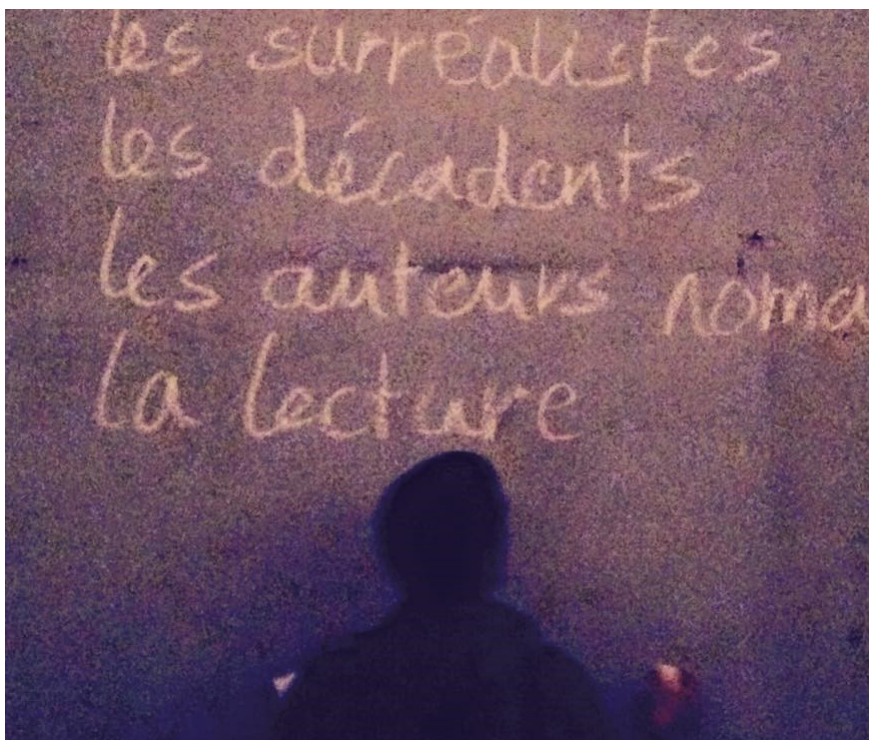
Après une formation de mécanicien, Lulu Jacquérior, né en 1957 à Monthey, entre dans le monde du spectacle par la sonorisation de différents groupes au début des années 80. De 1987 à 1994, il est responsable de la régie son et lumière aux Caves du Manoir à Martigny. Dès 1990, il participe à de nombreux projets théâtraux en tant que concepteur lumière. Ces expériences lui vaudront un engagement au Théâtre du Crochetan à Monthey. Depuis le début des années 90, Patrick Jacquérior conçoit les éclairages d'innombrables spectacles, notamment pour les compagnies valaisannes Voeffray-Vouilloz, Mhlada, Les Chaises, Corsaire Sanglots, Sans Nom, etc. Sa réputation dans le monde du théâtre n'est plus à faire – il est un maître incontesté de la lumière.

[**Aurélien Cibrario**] PROJECTIONS

Aurélien Cibrario est né en 1987 à Sierre. Après des études en physique et sociologie, il intègre dès 2011 le TLH à Sierre en tant que collaborateur technique. Depuis 2007, il est éclairagiste attitré et administrateur du groupe Anach Cuan. Entre 2012 et 2016, il est constructeur et scénographe pour l'opéra L'Orfeo à Sion, mis en scène par Olivia Seigne. Il crée également la lumière pour la carte blanche au groupe Charlotte parfois au TLH Sierre, pour All Apologies d'Alexandre Doublet. Pour Life after life au Petit Théâtre à Sion, mise en scène par Olivia Seigne et est créateur lumière et régisseur général pour la création et la tournée de Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité d'Alexandre Doublet. En 2017, il est créateur lumière et régisseur vidéo pour Et qui m'entendrait si je criais, ainsi que La carte postale (de Sierre à toi et au-delà) de Nicolas Zlatoff, en tournée pour Hamster Larcymal de Pierre Isaïe Duc.

MLADHA





Fondée en 2006, la Cie Mladha explore la langue contemporaine et souhaite partager avec le public des écritures actuelles tant dramatiques que poétiques.

«Mladà Boleslav, en Tchéquie, est la ville dans laquelle le projet de compagnie est né. Nous en avons gardé l'adjectif « mladà » qui signifie jeune, nouveau, neuf, car l'envie qui nous anime est d'explorer sans cesse de nouveaux territoires, de nouvelles écritures, de nouvelles collaborations.»

En 10 ans d'existence, la compagnie a notamment créé les spectacles *Yes, peut-être* (Marguerite Duras, 2007), *C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure* (Fabrice Melquiot, 2009) et *La Douzième Bataille d'Isonzo* (Howard Barker, 2013).

Elle a également participé à la révélation de pièces inédites telles que *Sur un pont par grand vent* de Bastien Fournier et *Veilleuse (revenez demain)* de Blandine Costaz, toutes deux éditées suite à la création.

La compagnie a bénéficié d'une première résidence en 2013 - 2014 au Théâtre Les Halles, à Sierre. Elle a réuni à trois reprises une équipe artistique composée de deux comédien(ne)s, d'un metteur en scène, d'une chorégraphe et d'un créateur lumière. Ceux-ci avaient deux semaines pour monter un court-spectacle à partir du texte rédigé auparavant, en deux semaines également, par un auteur contemporain. Mladha ainsi travaillé avec Blandine Costaz (*Juke box*), Antoine Jaccoud (*Swarovski*) et René-Claude Emery (*Vice inversé*).

2007	Yes, peut-être	Marguerite Duras	belle Usine, Fully
2008	Sur un pont par grand vent [lecture]	Bastien Fournier	Caves à Charles, Sion
2009	C'est ainsi mon amour que j'appris ma blessure	Fabrice Melquiot	Le Petithéâtre, Sion Maison de Quartier de la Jonction, Genève Les Combles, Orsières Gare aux Artistes, Riddes Aktéon Théâtre, Paris Théâtre du Dé, Evionnaz Gare aux Sorcières, Moléson Caves de Courten, Sierre
2010	Sur un pont par grand vent	Bastien Fournier	TLH, Sierre belle Usine, Fully Maison de Quartier de la Jonction, Genève
2012	Veilleuse (revenez demain)	Blandine Costaz	Malévoz Quartier Culturel, Monthey Le Galpon, Genève Le Petithéâtre, Sion
2013	La Douzième bataille d'Isonzo	Howard Barker	Le Petithéâtre, Sion
	Juke-Box / court-spectacle 1	Blandine Costaz	TLH, Sierre
2014	Swarovski / court-spectacle 2	Antoine Jaccoud	TLH, Sierre
	Vice inversé / court-spectacle 3	René-Claude Emery	TLH, Sierre
2015	Pour en finir avec le jugement de Dieu	Antonin Artaud	Malévoz Quartier Culturel, Monthey
2016	Elan Vital [performance]	d'après Vital Bender	Le Mésoscaphe, Monthey Café de la Grenette, Sion Festival Hik et Nunk, Monthey
2017			belle Usine, Fully
2018	Elan Vital [installation]	d'après Vital Bender	Le Printemps de la Poésie, Martigny Théâtre du Crochetan, Monthey
actuellement en tournée			avec plus de 70 dates à son actif
	Bouche à Oreille	Aude Bourrier Blandine Costaz Manuela Maury Alizé Oswald David Paquet Edouard Elvis Bvouma Giuseppe Lonobile Mathieu Bessero-Belti Mathieu Bertholet Rolf Hermann Pierre-André Milhit Andréa Bianchetti	



[L'agenda]

2019			
Résidence	La Maison Villageoise	Chandonne/Liddes	mars
Résidence et restitution	Jardin alpin	Champex-lac	avril
Etape de travail	La Grange Festival	Martigny-Bourg	3-4 mai
Elan Vital l'installation	L'Objectif – Médiathèque	Martigny	avril - mai
	Zona K	Milano	avril - mai
Première	Lettres de Soie	Mase	11-13 octobre
	belle Usine	Fully	automne
Elan Vital l'installation	Méphisto	Fully	automne
	Les Montreurs d'Images	Genève	hiver
Elan Vital l'installation	Les Montreurs d'Images	Genève	hiver
	Ecole d'Issert	Orsières	hiver
	Café du St-Bernard	Liddes	hiver
2020			
	La Ferme Asile	Sion	printemps
	Poésie en arrosoir	Cernier	été

[contacts]

Mathieu Bessero-Belti

Directeur artistique
 +41 (0)79 411 81 61
 mathieu.bessero@bluewin.ch

Anna Marzi

Chargée de diffusion et recherche de fonds
 +41 (0)79 329 75 60
 am.videalp@netplus.ch